

Baslerische Italienreisen vom ausgehenden Mittelalter bis in das 17. Jahrhundert [Verena Vetter] / Der Basler Buchdruck als Vermittler italienischen Geistes 1470-1529 [Friedrich Luchsinger]

Autor(en): **Giddey, Ernest**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **4 (1954)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VERENA VETTER, *Baslerische Italienreisen vom ausgehenden Mittelalter bis in das 17. Jahrhundert*. Bâle 1952, 218 p. (*Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, 44.)

FRIEDRICH LUCHSINGER, *Der Basler Buchdruck als Vermittler italienischen Geistes, 1470—1529*. Bâle 1953, 144 p. (*Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, 45.)

La collection des *Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft* a offert récemment aux amateurs d'histoire deux ouvrages qui peuvent, nous semble-t-il, être présentés simultanément. Tous deux ont trait aux rapports qui unirent, au moyen âge et au début des temps modernes, Bâle et la péninsule italienne. Tous deux sont marqués par le désir de saisir, dans leur complexité changeante, ces mouvements d'idées souvent si difficiles à déceler à l'arrière-plan de l'histoire politique ou militaire. Tous deux, enfin, dénotent un même souci de clarté, de méthode, d'honnêteté intellectuelle.

Mlle Verena Vetter s'intéresse aux voyages qui, du XIV^e au XVII^e siècles, conduisirent des Bâlois vers l'Italie et ses cieux cléments. Sujet magnifique, en vérité. La littérature de voyage a toujours exercé un charme particulier; les vieux récits de périples et d'explorations ont le pouvoir de satisfaire le besoin d'évasion qui habite le cœur de tous les hommes, cet amour anxieux de l'inconnu que l'absence de renseignements et l'incertitude des chemins faisaient naître au cœur des pèlerins de jadis.

Les voyageurs que Mlle Vetter suit sur les routes italiennes représentent presque toutes les classes de la société. Ce sont des marchands et des hommes d'affaires, exportateurs ou importateurs; des hommes de guerre, chevaliers s'engageant dans les armées du pape ou offrant leurs services aux villes de Toscane; des pèlerins voyageant en groupe ou isolément, se dirigeant vers Rome ou vers Jérusalem; des étudiants gagnant les universités transalpines, Padoue ou Bologne par exemple; des fonctionnaires de la Curie romaine, des diplomates, des imprimeurs, une foule de personnages divers obéissant les uns à des mobiles intéressés, d'autres à des injonctions spirituelles.

Le va-et-vient est continu, entre Bâle et l'Italie, plus ou moins rapide selon les époques, favorisé ou entravé par des circonstances extérieures, Concile de Bâle ou divergences confessionnelles. Le mode de voyage diffère, comme différent les itinéraires et le but du voyage. Car les principales contrées d'Italie, Rome, Florence, Milan, Padoue, Venise, reçoivent des Bâlois. L'attrait exercé par les régions visitées varie aussi, selon le lieu et le moment: attirance du soleil méridional, prestige de lieux historiques dépositaires du savoir et de la culture, amour des arts que le génie italien a su faire fleurir. L'étude de Mlle Vetter est une vaste fresque, où la vie fourmille en plus d'un endroit.

Ce caractère de tableau d'ensemble, l'ouvrage de M. Friedrich Luchsinger le possède également, bien qu'il couvre une période plus restreinte. L'auteur s'est efforcé, en quelque cent cinquante pages, de tracer l'histoire, de 1470 à

1529, des éditions bâloises inspirées par le renouveau spirituel qui triomphait alors en Italie. Autant que le contact personnel rendu possible par les voyages, le livre n'est-il pas un moyen de propagation d'idées nouvelles?

Les résultats de l'enquête de M. Luchsinger sont véritablement surprenants. Ils témoignent de la force d'expansion et de la fécondité de l'esprit italien; ils prouvent aussi que Bâle devint très vite un des centres principaux de l'industrie du livre. Les volumes, en effet, que les officines bâloises livrent aux érudits sont aussi nombreux que variés. Ils touchent les différentes parties du champ d'activité de l'esprit humain, domaine si vaste que M. Luchsinger s'est vu contraint d'écarter les littératures médicale et juridique de son terrain d'investigation et de s'en tenir aux éditions d'auteurs classiques ou italiens et aux ouvrages ou traités de philosophie, d'histoire et de théologie. Même ainsi limitée, la matière abordée par M. Luchsinger reste d'une extrême richesse. Et pourtant elle ne comprend pas les livres sortis de presse après 1529. Or l'on sait que la Réforme ne ralentit guère le zèle des éditeurs bâlois.

Les travaux de Mlle Vetter et de M. Luchsinger sont donc deux utiles contributions à l'étude de la propagation de la Renaissance dans notre pays et, de façon générale, dans les pays du Nord. Nous leur adressons un même reproche. L'absence d'un index se fait, dans les deux volumes, cruellement sentir. Mlle Vetter nous parle d'une foule de voyageurs, noms peu connus pour la plupart; M. Luchsinger présente de nombreux ouvrages, éditions originales ou rééditions. Une liste des noms de personnes — voyageurs dans le premier cas, auteurs et imprimeurs dans le second — rendrait plus aisés aux historiens futurs les recoupements et les identifications. L'on aurait tort d'oublier que les ouvrages d'histoire se consultent plus souvent qu'ils ne se lisent.

Lausanne

Ernest Giddey

PETER STADLER, *Genf, die großen Mächte und die eidgenössischen Glaubensparteien, 1571—1584.* (Zürcher Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 15.) Affoltern a. Albis 1952, in-8°, 253 S.

De 1571 à 1582, c'est-à-dire depuis les premières démarches faites par Genève pour se faire agréer à titre d'allié — *Zugewandt* — dans la confédération des XIII Cantons jusqu'à la première tentative du duc Charles-Emmanuel de Savoie de s'emparer par surprise de cette ville, c'est dans une certaine mesure le sort de la Rome protestante qui centra la politique intérieure et extérieure du Corps helvétique. Il valait donc la peine de faire une fois l'étude approfondie de ce qu'on pourrait appeler la phase genevoise de notre histoire; et l'on ne peut que féliciter M. Stadler du résultat de son entreprise.

Il semble bien, tout d'abord, que tous les renseignements que pouvaient fournir sur cette crise les archives et les bibliothèques des six villes qui y ont pris une part active — Berne, Fribourg, Genève, Lucerne, Soleure et Zurich —